

DOSSIER DE PRESSE

MAIRIE DE PARIS 



Portrait de l'artiste en costume oriental. REMBRANDT van RIJN

Révélation

UNE ODYSSEE NUMÉRIQUE DANS LA PEINTURE

PETIT PALAIS

MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE LA VILLE DE PARIS
AVENUE WINSTON CHURCHILL
75008 PARIS

DU 18 SEPTEMBRE 2010
AU 17 OCTOBRE 2010

PARCOURS GRATUIT

connaissance
ARTS



musée de France

AVEC LE SOUTIEN DE

SAMSUNG

Sommaire

Communiqué de presse.....	p. 3
Parcours de l'exposition.....	p. 4
Liste des visuels presse.....	p. 10
Informations pratiques.....	p. 11

Couverture du Dossier : © Petit Palais/Roger-Viollet

Attachée de presse

Caroline Delga

Tél : 01 53 43 40 14

caroline.delga@paris.fr

Responsable Communication

Anne Le Floch

Tél : 01 53 43 40 21

anne.lefloch@paris.fr

Communiqué de presse

Révélation : Une odysée numérique dans la peinture

A l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2010, le Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris propose à ses visiteurs d'embarquer pour une traversée des mystères de la peinture. Une quarantaine de vidéos numériques réalisées pour l'évènement guident nos regards vers de nouveaux horizons. D'une rive à l'autre, le public est invité à mieux connaître le langage de l'Art.

Cette odysée numérique au sein des tableaux se pense comme un véritable voyage, où chacune des 40 œuvres évoquées dans le parcours, se raconte grâce à l'imagerie numérique. Les effets spéciaux sont ici conviés à révéler les questionnements qui traversent l'histoire de l'art. Lors d'«escales» petits et grands pourront ainsi redécouvrir la peinture au travers des 7 thématiques retenues : matières, instants, perspectives, ombres et lumières, dessin ou couleurs.

Numérique, cette épopée est aussi l'occasion de regrouper virtuellement une quarantaine de chefs-d'œuvre reprenant ainsi le concept du musée imaginaire de Malraux en l'actualisant grâce aux nouvelles technologies. Les plus grands maîtres tels que Véronèse, Rembrandt, David, Delacroix, Courbet ou Van Gogh se trouvent ici réunis dans un panthéon digital bien au-delà des frontières du Petit Palais !

A côté de reproductions des toiles les plus célèbres, des films, dont certains sont réalisés en 3 dimensions, nous font pénétrer au sein même de l'image pour mieux la comprendre et l'apprécier. Une contextualisation sonore vient renforcer cette expérience immersive d'un genre nouveau. Cette installation offre également l'opportunité de réfléchir sur les questions liées aux notions d'original et de reproduction.

Ce voyage se prolongera jusqu'au 17 octobre.

Avec le soutien de Samsung



Commissariat

Gilles Chazal, conservateur général, directeur du Petit Palais

Charles Villeneuve de Janti, conservateur du patrimoine au Petit Palais

Attachée de presse

Caroline Delga

Tél. : 01 53 43 40 14

caroline.delga@paris.fr

Parcours de l'exposition

I. Matières

La peinture est tout d'abord une matière fluide destinée à couvrir une surface de pigments colorés. Ce terme désigne par extension le travail d'un artiste peintre, mais revient toujours à parler d'un objet composé d'un support et d'une surface. Les variantes sont nombreuses : ainsi le support peut aller de la simplicité d'une toile jusqu'à la richesse d'une pellicule d'or comme dans *l'Ange tenant un rameau d'olivier* de Memling. Le pigment peut lui-même être une pierre semi-précieuse à l'image du bleu céleste du *Couronnement de la Vierge* par Fra Angelico, tiré du lapis-lazuli mêlé à de l'œuf. La manière de poser la matière par le peintre rend également sensible la pesanteur de la terre ou la légèreté de la voie lactée dans *La nuit étoilée* de Van Gogh, ou encore substantifier la fluidité du sang au bas de la toile de Regnault, *Exécution sans jugement chez les rois maures*.

Hans MEMLING (Seligenstadt am Main, vers 1435 - Bruges, 1494)
Ange tenant un rameau d'olivier, 2^e moitié du XVe s., Or et huile sur bois, Musée du Louvre, Paris, 16 x 10 cm

Guido di PIETRO, dit Fra ANGELICO (Connu à Florence en 1417 - Rome, 1455)
Couronnement de la Vierge, XVe s., Tempera à l'œuf sur bois, Musée du Louvre, Paris, 209 x 206 cm

Vincent van GOGH (Groot Zundert (Pays-Bas), 1853 - Auvers-sur-Oise, 1890)
Nuit étoilée, 1888, Huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris, 72,5 x 92 cm

Henri REGNAULT (Paris, 1843 - Buzenval, 1871)
Exécution sans jugement chez les rois maures, 1870, Huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris, 302 x 146 cm

II. Instants

*Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.*

Boileau

Dans le théâtre comme dans la peinture, le cadre enchâsse une scène où la temporalité joue un rôle crucial, de sorte que les œuvres en sont visibles comme des instants choisis. Ceux-ci peuvent être aussi longs que, *l'été*, d'Arcimboldo portraiturée allégoriquement par des fruits, ou aussi bref et quotidien que *l'Angélu* de Millet. L'image peut surgir d'un moment mystérieux ou rêvé avec *La tempête* de Giorgione. Quant à Courbet, il nous place dans le long temps de l'après avec ses *Demoiselles des Bords de Seine*. Manet, lui, nous montre un curieux *Déjeuner sur l'herbe*, dans la réalité en plein-air mais dans la peinture sous un éclairage fixe d'atelier. La peinture vise ainsi à rendre éternel ce qui est aussi fugace qu'un songe, nous offrant une matérialisation du temps insaisissable.

Giuseppe ARCIMBOLDO (Milan, 1527 - Milan, 1593)

L'Été, 1573, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 76 X 63,5 cm

Jean-François MILLET (Gréville-Hague, 1814 - Barbizon, 1875)

L'Angélu, entre 1857 et 1859, Huile sur toile, France, Musée d'Orsay, Paris, 55 X 66 cm

GIORGIONE (Vedelago ou Castelfranco Veneto, 1477 – Venise, 1510)

La Tempête, v. 1510., Galleria dell'Academia, Venise, 82 X 73 cm

Gustave COURBET (Ornans, 1819 - La Tour-de-Peilz, 1877)

Demoiselles des bords de Seine, 1857, Huile sur toile, Petit Palais, Paris, 174 x 206 cm

Edouard MANET (Paris, 1832 – Paris, 1883)

Déjeuner sur l'herbe, 1863, Huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris, 208 x 264 5 cm

III. Perspectives

La perspective est la science de la transcription de notre univers tridimensionnel sur une surface plane. Ce procédé s'appuie en général sur la géométrie et la détermination des proportions des différents éléments présents dans un tableau par rapport à un point fixe. Dans *La Bataille de San Romano*, Ucello géométrise tout l'espace, y compris les touffes d'herbes du premier plan. Mantegna utilise la perspective comme un procédé théâtral dans sa *Lamentation sur le Christ mort* qui offre un point de vue singulier. Véronèse conçoit ses *Noces de Cana* comme un trompe l'œil qui prolonge le réfectoire du monastère San Giorgio Maggiore, à Venise pour lequel il a été peint. Holbein utilise l'anamorphose, qui déforme la perspective d'un crâne placé au pied des *Ambassadeurs*. Quand Léonard de Vinci invente le *sfumato*, il dissout les couleurs dans une brume qui creuse la grotte de sa *Vierge aux rochers*.

Paolo di DONO, dit UCCELO (Florence, 1397 - Florence, 1475)

La Bataille de San Romano, v. 1435 – 1440, Musée du Louvre, Paris, 182 x 317 cm

Andrea MANTEGNA (Isola di Carturo, v. 1431 – Mantoue, 1506)

Lamentation sur le Christ mort, v. 1480-1490, Tempera sur bois, Pinacoteca di Brera, Milan, 68 x 81 cm

Paolo CALIARI, dit **VERONESE** (Vérone, 1528 - Venise, 1588)

Noces de Cana, 1563, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 669 x 990 cm

Hans HOLBEIN, le Jeune (Augsbourg, 1497 – Londres, 1543)

Les Ambassadeurs, 1533, huile sur bois, National Gallery, Londres, 209 x 207 cm

Léonard de VINCI (Vinci, 1452 - Amboise, 1519)

La Vierge aux rochers, 1483 -1486, huile sur bois transposée sur toile, Musée du Louvre, Paris, 199 x 122 cm

IV.Ombres

La représentation de l'ombre permet la création d'effets théâtraux qui prennent le nom de clair-obscur lorsque la noirceur jouxte immédiatement la lumière. Le Caravage développe cette technique pour renforcer la dimension spirituelle de ses œuvres. Suit par Georges de la Tour chez qui l'intrusion divine au sein du sombre atelier de *Saint Joseph charpentier* se signale par la lumière. La pénombre est également propice aux nombreux effets de lumière dans l'autoportrait de Rembrandt, qui se retrouvent également dans l'alcôve du *Verrou* de Fragonard ou encore dans *l'Expérience sur un oiseau dans une pompe à air* de Joseph Wright of Derby. Les ombres qui planent au dessus du *Radeau de la Méduse* révèlent le triste sort des naufragés peints par Géricault.

Michelangelo MERISI, dit Le CARAVAGE (Milan ?, 1571 - Porto Ercole, 1610)

La Mort de la Vierge, 1601 – 1606, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 369 x 245 cm

Georges de LA TOUR (Vic-sur-Seille, 1593 - Lunéville, 1652)

Saint Joseph charpentier, v.1642, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 137 x 102 cm

Rembrandt van RIJN (Leyde, 1606 - Amsterdam, 1669)

Portrait de l'artiste en costume oriental, 1631, Huile sur bois, Petit Palais, Paris, 66,5 x 52 cm

Jean-Honoré FRAGONARD (Grasse, 1732 - Paris, 1806)

Le verrou, v. 1777, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 73,5 x 93,5 cm

Joseph WRIGHT of DERBY (Derby, 1734 - Derby, 1797)

Expérience sur un oiseau dans une pompe à air, 1768, Huile sur toile, National Gallery, Londres, 183 x 244 cm

Théodore GERICAULT (Rouen, 1791 - Paris, 1824)

Le Radeau de la Méduse, 1819, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 491 x 716 cm

V.Lumières

La peinture a longtemps cherché à imiter la nature. L'un des principaux obstacles à cette quête a souvent été le rendu de la lumière. Le Lorrain s'enhardit à représenter de face la chaleur du soleil dans un *Port de mer au soleil couchant*, quand Vermeer cherche à rendre la froideur de la lumière du Nord. *La richesse* de Vouet brille de mille reflets qui étincellent sur les différentes matières.

Mais il faut attendre l'Impressionnisme pour que l'imitation des phénomènes atmosphériques entre dans la toile, et l'on mesure le chemin parcouru à l'aune des différences entre le *Soleil couchant à Lavacourt* de Monet et les toiles du Lorrain. La voie avait été ouverte par Turner, qui va jusqu'à intituler son œuvre *Pluie, vapeur, vitesse*. Avant que Seurat et les post-impressionnistes ne s'intéressent à la loi du contraste simultané des couleurs qui permet de rendre celles-ci plus brillantes en jouant sur les oppositions de tons.

Claude GELLEE dit Le LORRAIN (Chamagne, vers 1602 - Rome, 1682)

Port de mer au soleil couchant, 1639, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 103 x 137 cm

Johannes VERMEER de DELFT (Delft, 1632 - Delft, 1675)

L'Astronome, 1668, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 51 x 45 cm

Simon VOUET (Paris, 1590 - Paris, 1649)

La richesse, v.1640, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 170 x 124 cm

Claude MONET (Paris, 1840 – Giverny, 1926)

Soleil couchant sur la Seine à Lavacourt, effet d'hiver, 1880, huile sur toile, Petit Palais, Paris, 101,5 x 150 cm

Joseph Mallord William TURNER (Rouen, 1791 - Paris, 1824)

Pluie, vapeur, vitesse, 1819, Huile sur toile, National Gallery, Londres, 91 x 122 cm

Georges SEURAT (Paris, 1859 - Paris, 1891)

Une baignade à Asnières, 1884, Huile sur toile, National Gallery, Londres, 201 x 300 cm

VI.Dessin

Face à la couleur, le dessin est apparu pour certains comme la voie permettant d'atteindre la beauté, selon la théorie néo-platonicienne développée à la Renaissance à Florence et illustrée par Raphaël, dont la *Belle Jardinière* est caractérisée par la pureté de ses lignes. Poussin, au XVIII^e siècle, est aussi un partisan du trait et utilise des couleurs simples pour valoriser la ligne. David, chef de file du néoclassicisme, accentue la gravité de son *Serment des Horaces* par un tracé rigoureux. Par amour du dessin, Ingres s'autorise quelques libertés par rapport à la nature pour rendre son *Odalisque* plus sinieuse, alors que les traits de Giorgio de Chirico visent à créer l'atmosphère surréaliste de sa *Chanson d'amour*.

Raffaello SANTI, dit RAPHAËL (Urbino, 1483 - Rome, 1520)

La Vierge à l'Enfant avec le petit saint Jean-Baptiste, dite La Belle Jardinière, 1507, huile sur bois, Musée du Louvre, Paris, 122 x 80 cm

Nicolas POUSSIN (Les Andelys, 1594 - Rome, 1665)

Les bergers d'Arcadie, Vers 1638 – 1640, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 85 x 121 cm

Jacques-Louis DAVID (Paris, 1748 - Bruxelles, 1825)

Le Serment des Horaces, 1784, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 330 X 425 cm

Jean Auguste Dominique INGRES (Montauban, 1780 - Paris, 1867)

La Grande Odalisque, 1814, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 91 x 162 cm

Giorgio de CHIRICO (Volos, 1888 – Rome, 1978)

Composition métaphysique, 1950-1960, huile sur toile, Palazzo Pitti, Galleria d'Arte Moderna, Florence, 60 x 50 cm

VII. Couleur

Face au dessin, la couleur est l'autre voie plastique empruntée par les peintres qui considèrent, comme Aristote, que la beauté est matérielle. La monochromie voulue par Rubens porte à elle seule la composition de son esquisse pour *l'Enlèvement de Proserpine*. Delacroix s'oppose à Ingres par la fougue de la palette romantique de sa *Liberté guidant le peuple*. Sérusier, à la suite de Cézanne, découvre les vertus novatrices de la couleur pure en peignant *Le Talisman*. Les rêveries tahitiennes de Gauguin s'incarnent dans les teintes d'*Arearea*. Héritier de la peinture chinoise traditionnelle et acteur vivant de la nouvelle école de Paris, Zao Wou-ki conçoit des masses colorées qui donnent corps à un univers en expansion où *Il ne fait jamais nuit*.

Peter-Paul RUBENS (Siegen 1577, - Anvers, 1640)

L'Enlèvement de Proserpine, v.1614, Petit Palais, Paris, 38 x 67 cm

Eugène DELACROIX (Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863)

La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830), 1831, Huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 260 X 325 cm

Paul CEZANNE (Aix-en-Provence, 1839 - Aix-en-Provence, 1906)

Trois baigneuses, 1879-1882, Huile sur toile, Petit Palais, Paris, 52 x 55 cm

Paul SERUSIER (Paris, 1864 - Morlaix, 1927)

Le Talisman, l'Aven au Bois d'Amour, 1888, huile sur bois, Musée d'Orsay, Paris, 27 x 21,5 cm

Paul GAUGUIN (Paris, 1848 - Atuona, 1903)

Arearea, 1892, huile sur toile, Musée d'Orsay, Paris, 75 x 94 cm

ZAO Wou-Ki (né à Pékin en 1920 ou 1921)

Il ne fait jamais nuit, 2005, diptyque, Huile sur toile, collection particulière, Paris, 195 x 260 cm (chaque panneau)

VIII. Sentiments

«L'art est un anti-destin» selon André Malraux. Nous pourrions ainsi combattre la finitude de notre existence. Le retable de Grünewald placé face aux malades de l'hôpital du monastère des Antonins d'Issenheim, parle ainsi avec gravité de la condition humaine, mais aussi, au-delà de la méditation sur la Passion du Christ, de la possibilité du rachat comme l'évoquent les autres scènes peintes sur les différents volets. A proximité, *l'Enfant au toton* de Chardin nous fait pénétrer dans son univers et partager cette béatitude de l'enfance qui, par la magie de la peinture, se prolonge depuis plus de deux siècles devant cette humble toupie. Enfin, le mystère de *l'Île des morts* crée un espace visuel propice à la méditation selon Böcklin, comme une vision prémonitoire de la pensée de Malraux.

Grünewald, (Wurtzbourg, 1475-1480 – Halle, 1528)

Retable d'Issenheim, Crucifixion, Résurrection, Annonciation, Concert des anges, Vierge et l'Enfant, Visite de saint Antoine à saint Paul ermite, Agression de saint Antoine par les démons, entre 1512 et 1516, technique mixte (tempera et huile) sur panneaux de tilleul, musée d'Unterlinden, Colmar

Nicolas de HAGUENAU, (documenté à Strasbourg à partir de 1485 – mort entre 1526 et 1538)

Retable d'Issenheim, Saint Augustin, Saint Antoine, Saint Jérôme, entre 1512 et 1516, sculptures en tilleul polychromé, musée d'Unterlinden, Colmar

Jean-Siméon CHARDIN (Paris, 1699 - Paris, 1779)

L'enfant au toton, 1738, huile sur toile, Musée du Louvre, Paris, 67 x 76 cm

Arnold BÖCKLIN (Bâle, 1827 –San Domenico di Fiesole, 1901)

L'île des morts, 1883, Huile sur toile, Alte Nationalgalerie, Berlin, 80 X 150 cm

Liste des visuels presse



1. Claude Monet
Soleil couchant sur la Seine à Lavacourt
(c) Petit Palais Roger/ Viollet



2. Petrus Paulus Rubens
Enlèvement de Proserpine
(c) Petit Palais /Roger Viollet



3. Paul Cézanne
Trois baigneuses
(c) Petit Palais/ Roger Viollet



4. Gustave Courbet
Les demoiselles du bord de Seine
(c)Petit Palais/ Roger Viollet



it Palais, Musée de.

5. Rembrandt
Portrait de l'artiste en costume oriental
(c) Petit Palais /Roger Viollet

Informations Pratiques

REVELATIONS.

Une odysée numérique dans la peinture

Événement présenté
Du 18 septembre au 17 octobre 2010

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Fermeture le lundi et les jours fériés

TARIFS

Entrée gratuite dans les collections permanentes
Entrée payante pour les expositions temporaires

Entée libre

ATTACHÉE DE PRESSE

Caroline Delga
Tél : 01 53 43 40 14
caroline.delga@paris.fr

RESPONSABLE COMMUNICATION

Anne Le Floch
Tél : 01 53 43 40 21
anne.lefloch@paris.fr

Agence Henry Conseil
Tel : 01 46 22 76 43
agence@henryconseil.com
www.henryconseil.com

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston Churchill - 75008 Paris
www.petitpalais.paris.fr
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro: lignes 1 et 13
Station Champs-Élysées Clémenceau

RER : ligne C, station Invalides
Ligne A, station Charles de Gaulle-Etoile

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Renseignements et réservations
Tél : 01 53 43 40 36
Du mardi au vendredi de 10h à 12h
et de 14h à 16h
Programmes disponibles à l'accueil.
Les tarifs des activités s'ajoutent au prix
d'entrée de l'exposition.

Café Restaurant « le jardin du Petit Palais »
Ouvert de 10h à 17h15

Librairie boutique

Ouverte de 10h à 18h

Auditorium

Se renseigner pour la programmation:
www.petitpalais.paris.fr